



Analyser les carrières de journalistes dans les mondes de l'information

Gilles Bastin

► To cite this version:

Gilles Bastin. Analyser les carrières de journalistes dans les mondes de l'information : Propositions pour une enquête indirecte sur le réseau LinkedIn. Christine Leteinturie; Cégolène Frisque. Les espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives, Panthéon-Assas, pp.203-228, 2015, 979-10-90429-55-0. hal-01386990

HAL Id: hal-01386990

<https://hal.science/hal-01386990>

Submitted on 25 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyser les carrières de journalistes dans les mondes de l'information : propositions pour une enquête indirecte sur le réseau LinkedIn

Gilles Bastin

Institut d'Etudes Politiques

Université de Grenoble

Pacte UMR 5194 (CNRS, IEPG, UJF, UPMF)

Grenoble, 38041, France

gilles.bastin@iepg.fr

« Scholarship on journalism has long privileged a journalistic world that is narrower than that which resides on the ground »¹

Introduction

La recherche sociologique sur les trajectoires professionnelles dans les mondes sociaux a de longue date mis en évidence la double nature, à la fois objective et subjective, de ce qu'il est convenu d'appeler la « carrière » des individus qui traversent ces mondes. La série des positions occupées dans un monde social ainsi que les modalités de l'entrée et de la sortie dans/de ce monde forment ce que l'on peut appeler la carrière « objective » d'un individu. Sa carrière « subjective » peut, quant à elle, se définir comme « la perspective mouvante par laquelle une personne voit sa vie comme un tout et interprète le sens de ses différents attributs, de ses actions et de ce qui lui arrive ».² Si les deux

¹ Zelizer Barbie (2013), « On the shelf life of democracy in journalism scholarship », *Journalism*, 14 (4), pp. 459-473

² Hughes Everett C. (1937), « Institutional Office and the Person », *American journal of sociology*, 43, pp. 404-413 Cette dialectique des deux versants de la carrière a été particulièrement analysée dans la tradition de la sociologie interactionniste. Voir à ce propos Bastin Gilles (A paraître), « Gravitation, aléa, séquence. Variations sociologiques autour du concept de carrière », in Demazière Didier and Jouvenet Morgan (Eds.), *La sociologie d'Andrew Abbott*, Paris, Editions de l'EHESS

« versants » de la carrière doivent être saisis d'un même mouvement pour faire sens, le cas des groupes professionnels qui « parlent » beaucoup (dont celui des journalistes) pose des problèmes récurrents aux sociologues.³ Le versant subjectif des trajectoires professionnelles a en effet tendance à y occuper une place prépondérante dans la façon dont les individus eux-mêmes documentent leur parcours. C'est le cas dans les récits biographiques produits par les individus eux-mêmes, souvent formés sur deux schémas contraires dans leur principe mais tout aussi « subjectifs » l'un que l'autre : celui de l'aléas (« je suis devenu journaliste par hasard ») et celui de la vocation (« j'ai toujours su que je deviendrais journaliste »).

Afin que ces discours « subjectifs » sur la carrière n'obscurcissent pas notre compréhension sociologique des mondes de l'information — à l'image des discours sur le lien entre médias et démocratie dont Barbie Zelizer s'est inquiétée récemment de l'écart qu'ils produisent dans la recherche académique entre le monde des journalistes décrit par les chercheurs et celui qui existe sur le terrain (« *on the ground* ») — il est donc utile de questionner les modes d'« objectivation » dont usent les chercheurs en recourant à des données « quantifiables » au même titre que les modes de « subjectivation » dont usent les journalistes. Comme l'a très bien montré Alain Desrosières l'objectivation statistique est en effet le produit d'un double processus cognitif et social. Parce qu'elle contribue à faire exister des groupes sociaux et à leur donner forme dans le même mouvement qu'elle les décrit, elle doit toujours être questionnée à la fois d'un point de vue méthodologique et sociologique.⁴

Dans un premier temps je m'attacherai à montrer l'importance de l'analyse des carrières professionnelles dans les mondes de l'information. C'est notamment le phénomène d'individuation dont ceux-ci sont le lieu qui rend nécessaire de réfléchir de plus en plus en termes longitudinaux. Dans un second temps j'examinerai quelques difficultés propres à cet exercice qui tiennent essentiellement aux types de données produites par les trois principales démarches appliquées à l'analyse de la morphologie des mondes de l'information : la monographie, l'analyse de registres administratifs et l'enquête directe. Enfin je proposerai quelques pistes pour élargir la gamme des sources disponibles vers ce que j'appellerai provisoirement l'enquête « indirecte » ou « par traces ». Cette dernière partie sera fondée sur la présentation d'une enquête en cours utilisant comme matériau des profils de journalistes publiés sur le site de mise en relation professionnelle LinkedIn.⁵

³ L'écart qui sépare, du point de vue de leur représentation, les groupes qui « parlent » de ceux qui sont « parlés » a notamment été analysé dans Bourdieu Pierre (1977), « Une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17 (1), pp. 2-5

⁴ Voir notamment Desrosières Alain (1993), *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte. La double approche des statistiques consiste à penser « en même temps leurs apports de connaissance et les circuits sociaux de leurs mise en forme et de leurs usages » (Desrosières Alain (2005), « Décrire l'État ou explorer la société: les deux sources de la statistique publique », *Genèses* (58), pp. 4-27).

⁵ Cette enquête a été financée par la Commission scientifique de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble (2010, 2013). Elle est menée dans le cadre du groupe MediaCorpus du laboratoire Pacte (<http://mediacorpus.hypotheses.org/>) avec la collaboration de Gwendal Perrin et Antoine Machut (collecte et recodage des données de l'enquête préliminaire), Jean-Marc Francony (protocole de collecte et de traitement massifs des données de l'enquête finale), Jules Bonnard et Romain Lantheaume (normalisation et recodage des données de l'enquête finale), Matthias Studer (analyse longitudinale).

I. Individuation « morphologique » et objectivation statistique des journalistes

Il est toujours risqué de chercher à isoler des changements structurels dans la morphologie des mondes sociaux. L'analyse historique révèle souvent que ce qui apparaît, à un moment donné, comme un changement d'envergure peut en fait être relié à des facteurs à l'oeuvre depuis très longtemps. De nombreuses recherches menées ces dernières années ont cependant permis de mettre en évidence de tels changements dans les mondes de l'information.⁶ Je m'attacherai ici à décrire très brièvement uniquement ceux qui touchent à la question des carrières des journalistes.

Le premier est le double étranglement qui contraint les trajectoires professionnelles de tous ceux qui sont entrés dans le groupe professionnel des journalistes depuis les années 1980. En amont de cette entrée dans le journalisme, l'augmentation très nette des droits scolaires d'entrée dans les mondes de l'information a pour effet de rallonger les périodes de formation initiale et de pré-professionnalisation.⁷ Le développement des stages dans les médias joue aussi de plus en plus un rôle important de « sas » professionnel permettant de juger des capacités de résistance des postulants et d'organiser ouvertement un système de tri par « tournoi » dans les rédactions.⁸ En aval, les sorties de la profession

⁶ Le terme de « changements » ne doit pas ici renvoyer à un phénomène conjoncturel mais bien, au sens de la sociologie des mondes de l'art, à des « déséquilibres structurels ». Cf. Menger Pierre-Michel (2009), *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, hautes Etudes - Gallimard - Seuil

⁷ Une étude menée sur les nouveaux titulaires de la carte de presse en 2008 par comparaison avec ceux de 1998 a notamment mis en évidence l'accroissement de l'encadrement scolaire de l'entrée en journalisme. « Les profils de formation générale deviennent relativement homogènes, l'accès au journalisme comme seconde carrière diminue de façon significative. Mais la transformation la plus importante est incontestablement la croissance de la professionnalisation des jeunes journalistes, qu'il s'agisse du passage par une formation professionnelle et/ou de l'accumulation d'expériences variées de terrain. » Leteinturier Christine (2010), « La formation des journalistes français : quelles évolutions ? quels atouts à l'embauche ? Le cas des nouveaux titulaires de la carte de presse 2008 », *Cahiers du Journalisme*, 21, pp. 110-133 (citation p. 112). Cette étude montre aussi l'élévation du niveau de formation initiale générale (5,3 ans en moyenne) et l'intensification des expériences professionnelles préalables à l'entrée dans la profession (stages, contrats à durée déterminée, emplois de « correspondants locaux de presse »...). La moyenne est à 4 périodes pré-professionnelles avant l'obtention de la carte.

⁸ Sur le rôle des stages comme « vivier » dans les rédaction ou « sas » professionnel, voir notamment Devillard V. (2002), « Les trajectoires des journalistes détenteurs de carte de presse entre 1990 et 1998. La montée de la précarité », *Communication et langages*, 133 (1), pp. 21-32, Sales Claude (1998), « Les écoles de journalisme: analyse d'un malaise », *ibid.*, 116, pp. 7-28 et Marchetti Dominique, Devillard Valérie and Lafosse Marie-Françoise (2001), « Les marchés du travail journalistique », in CRAP Direction du développement des médias & (Ed.) *Devenir Journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, Paris, La Documentation française, pp. 83-159. La métaphore du tournoi a été employé par Pierre-Michel Menger pour décrire l'entrée dans les mondes artistiques. Cf. Menger Pierre-Michel (2009), *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, hautes Etudes - Gallimard - Seuil (chapitre 6).

sont aussi de plus en plus précoces.⁹ La durée de la carrière active des journalistes a donc mécaniquement tendance à se réduire.¹⁰

Le second phénomène peut être décrit comme une séparation des trajectoires individuelles et organisationnelles dans les mondes de l'information. La précarisation des statuts des journalistes, le recours de plus en plus important à l'emploi *freelance*, aux contrats atypiques et à l'entrepreneuriat individuel dans ces mondes tendent à faire du journalisme, de plus en plus, une activité individuelle.¹¹ Le marché du travail des journalistes ressemble ainsi de plus en plus à celui des artistes intermittents (système d'indemnisation mis à part), c'est-à-dire qu'il suppose un engagement très important de ses acteurs dans la stabilisation de leur activité, dans un contexte dans lequel il est très difficile de mesurer la valeur de ce qui est produit par un journaliste *ex-ante*.¹² La multiplication des collaborations devient, de fait, un indice de valeur pour les journalistes.

On pourrait multiplier les exemples de changements morphologiques des mondes de l'information allant tous dans le sens d'une individuation de l'activité journalistique.¹³ Ce phénomène tend à rendre caduque l'analyse vocationnelle des mondes de l'information — souvent celle proposée par les acteurs eux-mêmes — qui fait dépendre toute la trajectoire d'un individu de la force de son point de départ. Il devrait nous inciter à accorder une grande attention à la question de la construction contemporaine « longitudinale », c'est-à-dire séquence d'activité par séquence d'activité, d'une « personnalité » et d'une « conduite de vie » de journaliste.¹⁴ D'un point de vue méthodologique il doit aussi nous inciter à produire des modes de représentation des

⁹ Cf. Reinardy Scott (2011), « Newspaper journalism in crisis: Burnout on the rise, eroding young journalists' career commitment », *Journalism*, 12 (1), pp. 33-50. Pour le cas français, voir les études menées sur les nouveaux détenteurs de la carte en 1990 et 1998 qui montrent notamment que, dans un contexte de récession économique, un tiers des nouveaux titulaires de la cohorte 1990 a disparu de la cohorte 1998 et 57,6% seulement ont un parcours « stable » de renouvellement annuel régulier de la carte. Cf. Devillard Valérie and Rieffel Rémi (2001), « L'insertion professionnelle des nouveaux journalistes: parcours 1990-1998 », in Devillard V., Lafosse M.F., Leteinturier C. and Rieffel R. (Eds.), *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000: profils et parcours*, Université Panthéon-Assas, (Paris II), pp. 123-158 et aussi Devillard V. (2002), « Les trajectoires des journalistes détenteurs de carte de presse entre 1990 et 1998. La montée de la précarité », *Communication et langages*, 133 (1), pp. 21-32.

¹⁰ Voir Leteinturier Christine (2014), « Les carrières des journalistes en presse : les nouveaux titulaires de la carte professionnelle (NTCP) 1990 et 1998 », in Leteinturier Christine (Ed.) *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Paris, Editions Panthéon Assas, pp. 33-58

¹¹ Le développement de l'emploi *freelance* dans les médias a été particulièrement bien observé en Europe (Baines, 1999; Storey, et al., 2005), comme la généralisation de contrats atypiques ou la banalisation de retours fréquents sur le marché du travail (Walters, et al., 2006).

¹² Sur ce point voir les travaux d'Olivier Pilmis (Pilmis Olivier (2008), *L'organisation de marchés incertains. Sociologie économique de la pigne et de l'art dramatique*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.) ou aussi Schmid Günther (2002), « Towards a theory of transitional labour markets », in Schmid Günther and Gazier Bernard (Eds.), *The dynamics of full employment. Social integration through transitional labour markets*, Edward Elgar, pp. 151-195.

¹³ D'autres travaux ont par exemple mis en évidence la démultiplication des compétences requises des entrants sur le marché du travail journalistique (Aviles José Alberto, Leon Bienvenido, Sanders Karen and Harrison Jackie (2004), « Journalists at digital television newsrooms in Britain and Spain: workflow and multi-skilling in a competitive environment », *Journalism Studies*, 5 (1), pp. 87-100), la faiblesse des rémunérations qui incite à la multiplication des activités (Dear J. (2004), *Half of UK Journalists Paid below Average Wage*, Number of [Translator] [édition originale Original Publication] [Number of]), l'usage des réseaux dans une perspective concurrentielle (Antcliff Valerie, Saundry Richard and Stuart Mark (2007), « Networks and social capital in the UK television industry: The weakness of weak ties », *Human Relations*, 60 (2), pp. 371-393), le « personal branding » et le développement d'un « ethos compétitif » entre acteurs des mondes médiatiques (Ehrlich M.C. (1995), « The competitive ethos in television newswork », *Critical Studies in Media Communication*, 12 (2), pp. 196-212).

¹⁴ Voir Bastin Gilles (2013), « The Paria Paradox. Towards a Weberian Understanding of Modern Journalism », *Max Weber Studies*, 13 (2)

mondes de l'information qui soient autant fondés sur le mouvement de leurs membres (y compris avant et après leur passage dans ces mondes) que sur leur position à un temps t. Des méthodes qui prennent aussi en compte la variabilité des modes d'identification au métier de journaliste que produit l'individuation des mondes de l'information. Autrement dit, qui permettent moins de répondre à la question « qui est journaliste ? » (qui suppose à la fois la permanence temporelle et une définition préalable et exogène de la qualité de journaliste) qu'à la question de savoir comment on devient journaliste, quelles activités on regroupe sous cette étiquette, quel rapport à l'emploi et quels types de parcours elles supposent, et enfin quand et comment on cesse de se définir comme journaliste.

II. Monographie, registres administratifs et enquête directe dans les mondes de l'information

Les travaux d'Alain Desrosières peuvent nous aider à formaliser une première réflexion sur les grands types de données utilisées pour connaître un groupe social comme celui des journalistes. Je me référerai notamment ici à une double distinction. La première est celle qui oppose d'un côté l'utilisation par les sociologues de registres administratifs issus d'une activité de tenue de fichiers individuels et de l'autre l'enquête « directe » procédant par la collecte de données auprès des individus à des fins d'agrégation statistique.¹⁵ La seconde oppose deux formes d'enquête : la monographie qui s'appuie sur une connaissance approfondie de cas et de situations (qui peut éventuellement être quantifiée), et l'enquête statistique qui repose sur la confiance dans les protocoles statistiques (codage, totalisation) pour produire une description exhaustive d'une population.¹⁶ Cette double distinction permet de rendre compte des trois grands types de données disponibles sur les journalistes français.

Les premières enquêtes systématiques permettant de décrire les conditions de travail et d'accomplissement professionnel des journalistes sont les deux études du Bureau International du Travail conduites en 1928 et 1978-79.¹⁷ Elles procèdent d'une volonté de documentation monographique en ce sens qu'elles ne sont pas fondées sur l'interrogation d'individus mais des organisations qui les représentent (notamment les syndicats de journalistes) et qu'elles ne permettent qu'une comparaison limitée entre les pays couverts par l'enquête (parce que la définition des individus à inclure dans l'enquête est laissée à chaque organisation nationale et parce que le raisonnement repose sur des cas et non sur des variables qui pourraient être croisées entre elles).¹⁸

¹⁵ Voir Desrosières Alain (2005), « Décrire l'État ou explorer la société: les deux sources de la statistique publique », *Genèses* (58), pp. 4-27

¹⁶ Voir Desrosières Alain (1989), « L'opposition entre deux formes d'enquête: monographie et statistique », *Cahiers du CEE*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 1-9

¹⁷ International Labour Organization (1928), *Conditions of work and life of journalists*, Geneva, Number of 219 pages [Translator] [édition originale Original Publication] [Number of et Bohère G. (1984), *Profession: Journalist. A Study on the working conditions of journalists*, Geneva, Number of 177 pages [Translator] [édition originale Original Publication] [Number of

¹⁸ La monographie permet une comparaison « globale » et non pas « analytique » selon Desrosières.

La place des enquêtes « directes » par questionnaire auprès des journalistes est quant à elle très réduite en France, notamment par comparaison avec certains pays dans lesquels elle est centrale dans les études sur ce groupe, comme aux Etats-Unis par exemple où sont menées depuis 1971 des études statistiques par interview téléphonique auprès d'échantillons représentatifs de journalistes travaillant pour les différents médias nationaux.¹⁹ Ce type d'enquête présente pourtant le double avantage de laisser le sociologue déterminer à la fois les questions qui sont posées aux journalistes (qu'il transformera en variables) et la base à partir de laquelle est réalisé l'échantillon représentatif, ce qui engage une définition sociologique de la qualité de journaliste (par exemple le fait d'occuper une fonction de journaliste dans une entreprise médiatique).

Ce sont les données issues de registres administratifs qui sont le plus utilisées en France du fait de l'existence d'un organisme chargé d'attribuer la carte de presse, producteur pour cette raison de fichiers individuels détaillés sur l'activité de tous ceux qui sollicitent son jugement. La production de statistiques descriptives du groupe des journalistes est, en effet, une constante depuis la première « liste » des titulaires de la carte de presse publiée par la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP) en 1954. L'utilisation de ces fichiers pose évidemment des problèmes sociologiques dans la mesure où, pour reprendre une expression de Desrosières à propos des registres administratifs, ils décrivent au moins autant l'activité de l'administration qui les produit que celle des individus sur lesquels ils portent. On peut notamment soulever trois problèmes dans la perspective d'une analyse de carrières dans le contexte décrit plus haut : les données de la CCIJP sont synchroniques et non diachroniques (elles décrivent l'activité d'un individu au moment où son dossier est constitué) ; elles sont par construction dépendantes de la définition que la CCIJP se donne de ce qu'est un journaliste, laquelle — bien qu'elle soit assez libérale²⁰ — n'englobe pas l'ensemble des activités ou des emplois dont les titulaires sont définis ou se définissent comme tels) ; les réponses données aux questions posées sont enfin moins guidées par un enjeu de connaissance anonyme que par le besoin d'obtenir la carte de presse, ce qui pousse sans doute à une sous-déclaration des activités non-journalistiques.²¹

Les travaux fondés sur cette source de données ont donc dû contourner les difficultés propres aux registres administratifs. On peut noter deux stratégies différentes permettant de le faire. La première consiste à utiliser les dossiers de la CCIJP comme une base de sondage pour des enquêtes par questionnaire. C'est notamment la démarche qui a été

¹⁹ la première de ces études a été menée à l'Université de Chicago par John Johnstone (Johnstone J. (1976), *The News People*, University of Illinois Press). Les suivantes par David Weaver et d'autres sociologues de l'Université de l'Indiana en 1982, 1992 et 2002 (Weaver David H. and Wilhoit G. Cleveland (1986), *The American journalist: A portrait of US news people and their work*, Indiana University Press ; Weaver D.H. and Wilhoit G.C. (1996), *The American journalist in the 1990s: US news people at the end of an era*, Lawrence Erlbaum ; Weaver D.H., Beam R.A., Brownlee B.J., Voakes P.S. and Wilhoit G.C. (2006), *The American journalist in the 21st century: US news people at the dawn of a new millennium*, Lawrence Erlbaum).

²⁰ Voir sur ce point Dupuy Camille (2012), « La construction juridique d'un groupe professionnel : l'attribution de la carte de presse aux journalistes. », *Journal (Issue)* <http://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00687577/> et Dupuy Camille (2013), « Définir l'activité journalistique. Le travail juridique d'évaluation de l'exercice de la profession » », *Sur le journalisme About journalism Sobre jornalismo*, 2 (2), pp. 20-33

²¹ Le manque de fiabilité des données en termes de salaires et d'activités non-journalistiques était noté dès la publication des résultats de l'exploration des fichiers de la CCIJP pour l'année 1963.

impulsée par la CCIJP elle-même à partir de 1963²², puis au début des années 1970 avec les questionnaires réalisés par le CEREQ.²³ Mais à partir des années 1980 la démarche est abandonnée du côté de la CCIJP²⁴ et elle devient rare par ailleurs.²⁵ La seconde vise à exploiter les données de la CCIJP de façon oblique, en cherchant dans leurs marges des éléments d'analyse sociologique. On peut citer notamment l'analyse des dossiers refusés par la CCIJP²⁶, celle des Curriculum Vitae accompagnant le dossier en lui-même²⁷ ou encore la reconstitution de cohortes d'une enquête à l'autre pour retrouver la dimension longitudinale des parcours.²⁸

Est-il possible d'imaginer un jeu de données alternatif aux données de la CCIJP pour décrire les carrières des journalistes qui respecte les deux conditions énoncées plus haut, à savoir le respect de la séquentialité des carrières d'un côté et celui de l'auto-définition comme journaliste de l'autre ? Afin de répondre — partiellement au moins — aux deux conditions d'une analyse des carrières de On pourrait évidemment imaginer une enquête « directe » auprès d'un échantillon de journalistes. Mais celle-ci, outre la complexité de sa mise en oeuvre, pose plusieurs problèmes. Le premier est celui de la base à choisir pour l'échantillonnage. Si l'hypothèse d'individuation est vraie interroger des journalistes à partir du média qui les emploie pose problème. Seule une démarche du type de l'enquête emploi, sur l'ensemble de la population active, permettrait d'identifier ceux qui s'auto-définissent comme journalistes. Elle évidemment irréaliste. Le second tient au manque de fiabilité d'une démarche de reconstitution *ex-post* de trajectoires professionnelles. L'enquête ayant lieu à un temps *t*, on peut douter de la fiabilité des déclarations des activités antérieures, parfois de plusieurs années, à *t*.

III. Enquête « indirecte » et traces d'activités dans le réseau socio-professionnel LinkedIn

Dans ce qui suit je présenterai les principales caractéristiques d'une enquête en cours visant à reconstituer les parcours professionnels d'un grand nombre de journalistes à partir des données que ceux-ci rendent publiques sur des réseaux socio-professionnels, en

²² Le questionnaire fut soumis en 1963 aux 9879 candidats à un renouvellement de leur carte et fut retourné par 75% de ces individus. Il contenait par exemple des questions sur les langues étrangères. Il est intéressant de noter que c'est la première étude fondée sur les dossiers CCIJP qui inclura une référence à la sociologie dans son titre (« La profession de journaliste: enquête statistique et sociologique »).

²³ Le questionnaire a été soumis aux nouveaux titulaires de la carte entre 1964 et 1971, soit 5141 journalistes (un taux de réponse de 80%). Cette approche permettait au CEREQ de travailler sur la dimension longitudinale des parcours en sélectionnant les nouveaux entrants. Une autre enquête sur les sortants était annoncée dans la foulée. Là encore la référence à la sociologie est présente dans le titre (« Les journalistes. Etude statistique et sociologique de la profession »).

²⁴ L'enquête de 1985 relève davantage de l'exploitation directe des dossiers de la CCIJP et reprend d'ailleurs un titre moins « sociologique » (« Profil de la profession. Enquête socio-professionnelle »).

²⁵ On peut cependant mentionner l'enquête de la SCAM (« De quoi vivent les journalistes ») fondée sur un questionnaire envoyé à 20.000 titulaires de la carte de presse et qui sera retourné par 3400 d'entre eux.

²⁶ Cf. par exemple Leteinturier Christine (2014), « Communication et carrières des journalistes français: le cas des refus de la carte de presse 2010 », Les cahiers du Journalisme, 26

²⁷ Voir notamment l'analyse des séquences d'activité antérieures à l'obtention de la carte de presse dans Devillard V. (2002), « Les trajectoires des journalistes détenteurs de carte de presse entre 1990 et 1998. La montée de la précarité », Communication et langages, 133 (1), pp. 21-32. Notamment : « le nombre des étapes traversées - y compris les activités non journalistiques - augmente très sensiblement entre 1990 et 1998. 52,8% des nouveaux titulaires 90 avaient connu deux à trois étapes avant l'obtention de la carte : pour l'échantillon 1998, ils ne sont plus que 38,8%. En revanche, ceux qui ont connu entre quatre et cinq étapes passent de 29,4% à 55,2% » (p. 25)

²⁸ On sait ainsi que le tiers des nouveaux titulaires de la carte en 1990 a disparu des fichiers de la CCIJP en 1998.

l'occurrence le réseau LinkedIn.²⁹ Cette enquête peut être qualifiée d'« indirecte » par comparaison avec l'enquête directe par questionnaire. En effet elle utilise des données disponibles sur le web et ne suppose donc pas une démarche auprès des individus, sauf pour les prévenir de la démarche. Elle repose sur l'interprétation de « traces » d'activités laissées par les individus sur LinkedIn. La démarche permet de solutionner les deux problèmes évoqués plus haut dans la mesure où elle autorise la collecte de données longitudinales (des entrées dans un CV en ligne) sur une base qui est celle de l'auto-déclaration comme journaliste. Evidemment elle soulève aussi des difficultés qui tiennent principalement à la nature de « traces » numériques de ces données et au volume de données à traiter, qui supposent de mettre en place des protocoles automatisés à la fois pour la recherche des données pertinentes et pour leur interprétation.³⁰

Les journalistes utilisent de nombreux réseaux sociaux pour leur activité professionnelle. Outre le fait que leur travail se déroule de plus en plus face à un ordinateur et nécessite l'usage d'une connexion à Internet, on peut voir là l'effet de plusieurs évolutions récentes de cette profession. La perméabilité entre médias et réseaux sociaux (présence des réseaux sur les sites des médias et structuration des données sur les réseaux comme des flux d'information) a massivement introduit ces réseaux dans l'environnement de travail immédiat des journalistes qui y trouvent des informations, des sources, etc. Ces réseaux jouent aussi un rôle important de mise en visibilité pour les journalistes, une profession fondée sur la signature d'articles dans l'espace public et la reconnaissance d'une « personnalité ».³¹ Enfin ils permettent de s'assurer une forme d'activité minimale de veille sur le marché du travail, un mécanisme de « quasi-recherche » d'emploi qui a été bien décrit par Mark Granovetter pour les cols blancs et qui semble très présent dans le journalisme.³²

Parmi ces réseaux, LinkedIn a un statut particulier. Par opposition à d'autres réseaux sociaux comme Facebook, Twitter ou Flickr, LinkedIn a une vocation professionnelle très marquée. L'objectif des utilisateurs est de présenter leur « profil » professionnel sous la forme d'un CV et de le faire connaître dans des cercles de plus en plus large de personnes, sur la base des recommandations faites par le site lui-même, de recherche par

²⁹ Cette recherche a été financée par la Commission scientifique de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble (2010, 2013). Elle est menée dans le cadre du groupe MediaCorpus du laboratoire Pacte (<http://mediacorpus.hypotheses.org/>) avec la collaboration de Gwendal Perrin et Antoine Machut (collecte et recodage des données de l'enquête préliminaire), Jean-Marc Francony (protocole de collecte et de traitement massifs des données de l'enquête finale), Jules Bonnard et Romain Lantheaume (normalisation et recodage des données de l'enquête finale), Matthias Studer (analyse longitudinale).

³⁰ La démarche s'apparente de ce fait au paradigme de l'indice théorisé par Ginzburg dans la mesure où elle repose sur une interprétation de données qui n'ont pas été intentionnellement constituée pour le chercheur. Voir Ginzburg Carlo (1989), « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », in Ginzburg Carlo (Ed.) *Mythes, Emblèmes, Traces, Morphologie et Histoire*, Paris, Flammarion. Ce paradigme fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'attention dans les études sur le numérique. Voir notamment Casili Antonio (2010), *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité?*, Paris, Seuil et Merzeau Louise (2009), « Du signe à la trace: l'information sur mesure », *Hermès, La Revue* (1), pp. 21-29.

³¹ Sur cette notion, cf. Bastin Gilles (2013), « The Paria Paradox. Towards a Weberian Understanding of Modern Journalism », *Max Weber Studies*, 13 (2).

³² Voir Granovetter Mark S. (1995), *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*, Chicago, The University of Chicago Press [1ère édition: Harvard University Press, 1974], Chapitre 1. On peut voir une confirmation de l'importance des réseaux pour les journalistes dans la création du réseau JOL qui présente les trois caractéristiques décrites plus haut : JOL-Group créé en 2011 héberge un site d'information (JOL-press), le réseau JOL-social depuis 2013 et une « place de marché d'articles, de contenus éditoriaux, à l'unité », JOL-Store qui se définit comme « la plus grande rédaction au monde ».

mots-clés ou encore de l'appartenance à des groupes commun.³³ Ce réseau revendique plus de 300 millions d'utilisateurs dans le monde en 2014, dont plus de 8 millions en France, ce qui fait de ce pays le sixième plus important.³⁴ De très nombreux journalistes sont présents sur LinkedIn en France : au moment où cette enquête a été lancée en janvier 2011 (le site ne comptait alors « que » 90 millions d'utilisateurs dans le monde), une recherche sur l'ensemble des profils du site avec le mot clé « journaliste » (donc restreinte à l'espace francophone) donnait 11956 résultats.³⁵ De nombreux groupes rassemblent des journalistes comme « Journalistes francophones », « LinkedIn for Journalists », « Linked Journalists », « Media Jobs », « Journalists and Journalism » ou « Media Professionals Worldwide ». Par ailleurs LinkedIn a lui-même produit des arguments sur son utilisation par des journalistes, pas seulement pour promouvoir et rendre visible leur carrière mais aussi à des fins d'enquête journalistique.³⁶ Des salariés de LinkedIn proposent d'ailleurs des formations spécifiques pour les journalistes afin de les inciter à utiliser le réseau.³⁷

La mise en visibilité des trajectoires professionnelle sur LinkedIn se fait au moyen de plusieurs champs remplis par l'utilisateur pour chacune des activités qu'il rend publiques (cf. Fig. 1). Les formations suivies sont documentées au moyen de trois champs : le diplôme obtenu, l'institution et la matière étudiée. Les emplois au moyen de trois champs aussi : l'activité, l'employeur et un résumé laissé à la liberté de l'utilisateur. Pour chaque séquence — formation ou emploi — le profil contient la date de début et la date de fin éventuelle. Enfin il contient aussi un résumé global, l'indication de la localisation géographique de la personne, des mots-clés décrivant ses compétences et la liste des groupes auxquels elle participe.

LinkedIn Type : Business Plus

Accueil Profil Contacts Groupes Carrières Boîte de réception 3 Entreprises Plus

Personnes

Landlord increasing rent? - Not the best lease terms ? We negotiate great leases. Save money. Act now - From Cityspace Corporate Real Estate Services / Cityspace services immobiliers corporatifs

Personnes

« Revenir aux résultats de la recherche Suivante »

Freelance journalist
Région de Paris, France | Médias radio et télédiffusés

Poste actuel

- Freelance journalist chez France 24
- Freelance journalist chez Têtu
- Freelance journalist chez Suite101.fr

Postes précédents

- Researcher / Producer chez BFM Radio
- Junior Journalist chez Public Sénat - La chaîne parlementaire
- Editor chez en3mots.com / laboiteasorties.com

Formation

- Centre de Formation des Journalistes
- London School of Journalism
- Université Paris Sorbonne (Paris IV)

Relations

23 relations

Profil public <http://fr.linkedin.com/pub/...>

Expérience

Freelance journalist
France 24
Société à responsabilité limitée (SRL); secteur Médias radio et télédiffusés
août 2009 – Poste actuel (1 an 6 mois)

FRANCE 24 - Freelance producer, France 24 international TV news channel. Responsible for preparing several different daily shows on a variety of topics, for both French and English editions. Finding case studies in both languages, researching story backgrounds, briefing presenters and production staff. Writing news stories for the web site.

Freelance journalist
Têtu
secteur Presse écrite
août 2009 – Poste actuel (1 an 6 mois)

TETU - Finding, pitching and writing news stories and features for France's most popular gay monthly (circulation March 2010: 45,000)

SUITE101.FR - Finding, pitching and writing articles on a variety of topics, including current affairs, religion and history

Envoyer un InMail

Être présenté(e) par une relation

Ajouter à votre réseau

Envoyer ce profil à une de vos relations

Rechercher de références

Enregistrer le profil de

Pour les PME

Mes livraisons doivent beaucoup à mon réseau

En savoir plus

Comment vous êtes connecté(e) à Marie

Vous

2

Les personnes qui ont consulté ce profil, ont également consulté...

Responsable Administratif et Financier...

Fig. 1 — Un profil de journaliste utilisateur de LinkedIn

Cependant ces données ne sont accessibles intégralement que pour les membres du 1er, du 2ème ou du 3ème cercle de relations d'un individu. Le site obéit en effet à une double logique contradictoire. D'un côté il monnaye les informations qu'il contient par un système d'abonnement graduel qui rend nécessaire de restreindre le volume d'informations disponibles aux non abonnés ou aux abonnés à tarif bas. De l'autre sa notoriété repose sur le fait de pouvoir visualiser le grand nombre de personnes qui sont présentes dans le site et notamment de les rendre accessible par les moteurs de recherche. Une démarche systématique de recherche de tous les journalistes présents sur LinkedIn en France se heurte donc de prime abord à une double difficulté : le nombre de profils qui peuvent être effectivement visualisés par une recherche dans le moteur de recherche de LinkedIn est limité.³⁸ L'échantillonnage de ces profils est rendu compliqué par un phénomène de dépendance au point d'entrée dans le réseau : le moteur de recherche renvoie en effet d'abord les profils les plus proches (en termes de connections) de l'utilisateur qui fait la recherche.

L'enquête sociologique dans ce réseau suppose donc d'abord de constituer un point d'entrée assez fortement connecté à des journalistes pour permettre d'afficher un grand nombre de profils complets. Elle suppose aussi un détour par un moteur de recherche permettant une fouille systématique du web, autorisant de nombreuses requêtes et affichant de nombreuses réponses pour chaque requête afin de contourner les limitations du moteur de recherche du site lui-même. Elle suppose enfin de contourner l'effet de dépendance au point d'entrée en segmentant l'effectif de journalistes dans les recherche par une série de mots clé.³⁹ Pour augmenter la couverture, une segmentation géographique a été choisie et pour Paris une segmentation supplémentaire par type de média du fait du grand nombre de journaliste actifs à Paris. Cette démarche permet de trouver plus de 10.000 profils de personnes étant ou ayant été journalistes.⁴⁰ Les informations contenues dans ces profils sont ensuite collectées et interprétées afin de produire des profils de carrière.

Il faut parler d'interprétation car les données collectées doivent être retravaillées pour prendre la forme de variables analysables sociologiquement. Le nombre d'informations collectées pour chaque profil est en effet très important mais celles-ci sont peu normalisées car issues de champs remplis par les utilisateurs avec très peu de consignes. *A contrario*, certaines informations classiques de l'enquête sociologique sont absentes de LinkedIn comme la date de naissance ou le sexe. Les choix opérés à ce stade sont autant

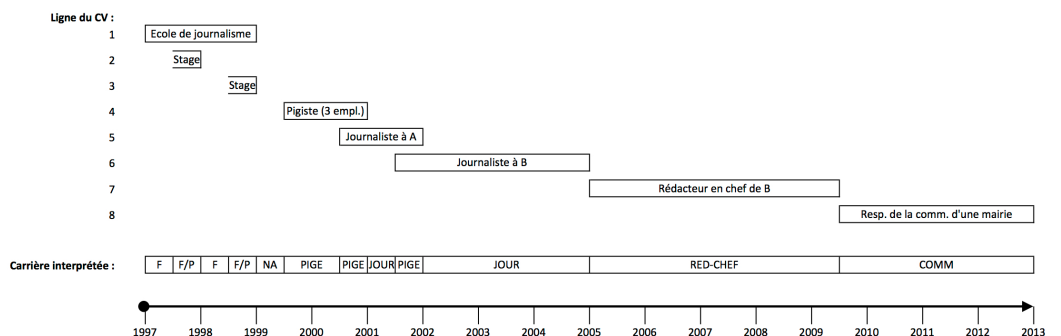
³⁸ Cette limite dépend du montant de l'abonnement payé.

³⁹ Une segmentation par noms de villes a été choisie : les recherches ont porté sur le mot clé « journaliste » accompagné de la mention dans le profil d'une ville parmi toutes les villes de plus de 50.000 habitants. Pour Paris, une segmentation supplémentaire a été introduite en fonction du type de média employeur : presse, radio, télé, web, communication, agence. Ces mentions peuvent concerner n'importe quel aspect du profil, y compris le lieu des études par exemple.

⁴⁰ Les deux conditions principales posées pour sélectionner les profils retenus sont a) le fait d'avoir eu au moins une séquence d'activité décrite au moyen du terme « journaliste » et b) le fait d'avoir eu une carrière professionnelle totale d'au moins cinq ans au moment de la collecte, c'est-à-dire ayant commencé au 31 décembre 2008 au plus tard (sachant que les profils ont été récoltés dans l'hiver 2013).

techniques que dépendant de la problématique. Certaines variables ont par exemple été créées par déduction logique à partir des informations disponibles sur le profil. C'est le cas du sexe par exemple qui a été renseigné selon la méthode classique de l'inférence à partir du prénom en utilisant la base de prénoms de l'INSEE. C'est le cas aussi de variables calculées comme le nombre de mois d'activité pour chaque emploi, la date d'entrée sur le marché du travail (date de début de la première séquence d'activité), la durée de la carrière (différence entre fin 2013 et la date d'entrée sur le marché du travail). Dans la plupart des autres cas il s'est agi de normalisation et de recodages des entrées utilisateurs (différentes sources de variation dans la saisie ont rendu nécessaire une normalisation comme des erreurs de saisie ou des erreurs sur le sens des champs proposés).

L'analyse de séquences d'activité requiert de documenter pour chaque individu une trajectoire continue, unique et complète. Or, la logique du CV en ligne sur laquelle repose LinkedIn conduit à deux types de problèmes principaux : des recouvrements entre deux ou plusieurs activités à un temps t (carrière multiple) ; l'absence d'activité connue au même temps t (carrière incomplète). La question du traitement des périodes de formation introduit aussi une hétérogénéité potentielle dans les données, notamment parce qu'elles recouvrent souvent des périodes d'activités (par exemple les stages).⁴¹ La méthode de reconstitution des carrières individuelle repose donc sur des choix d'interprétation dont on peut donner un exemple à partir de la Fig. 2 ci-dessous. Le CV de cette personne fictive comporte huit lignes décrivant sa formation, ses stages et ses emplois successifs (soit un individu ayant suivi en 1997 et 1998 une formation en école de journalisme comprenant deux périodes de stage, puis n'ayant pas d'activité recensée au premier semestre de 1999, déclarant avoir été pigiste pour trois journaux entre mi-1999 et fin 2000, journaliste pour un autre journal A de mi-2000 à fin 2001, journaliste pour un journal B de mi-2001 à fin 2004, rédacteur-en-chef de ce même journal entre 2005 et mi-2009 puis responsable de la communication d'une mairie entre mi-2009 et fin 2013). L'interprétation proposée ici permet de distinguer des périodes de formation (F), de cumul formation et activité professionnelle (F/P), de non-activité (NA)⁴², de pige déclarée (mi-1999 à mi-2000) ou inférée des superpositions d'activité (fin 2000 et fin 2001)⁴³, d'activité de journaliste régulier pour une rédaction (JOUR) puis de rédacteur-en-chef (RED-CHEF) et enfin une sortie du journalisme vers la communication (COMM).



41 Déclarations des individus qui permettent par exemple d'isoler les formations en école de journalisme (reconnues ou pas).

42 Seules les périodes de non activité de plus de trois mois ont été considérées comme telles afin de ne pas produire trop de discontinuité dans les carrières interprétées (interruption pendant les périodes d'été...)

43 De la même manière on n'a considéré qu'il y avait activité multiple uniquement si le recouvrement dépasse trois mois.

Fig. 2 — Une interprétation de carrière individuelle à partir du CV en ligne

Une fois cette carrière interprétée produite, une analyse longitudinale devient possible pour décrire les carrières les plus probables en fonction des variables explicatives disponibles (sexe, année d'entrée sur le marché du travail, formation notamment). De la même manière, la probabilité que survienne tel ou tel événement dans la carrière d'un individu (par exemple une mobilité verticale comme rédacteur-en-chef ou la sortie du journalisme) peut être expliquée en fonction de ces variables.⁴⁴

Conclusion

La méthode proposée dans cet article repose sur l'interprétation sociologique de données biographiques collectées en grand nombre sur le web. Elle présente à mon sens de nombreux avantages dans l'optique d'une analyse de la morphologie des mondes de l'information qui soit ajustée à la réalité de terrain (*on the ground* selon les mots de Zelizer). On peut citer notamment le fait que ces données sont fondées sur des déclarations individuelles visant la création d'une identité professionnelle en ligne et non issues de dossiers administratifs motivés par l'obtention d'un statut, la possibilité de collecter un très grand nombre de carrières du fait de la croissance du réseau choisi, la nature longitudinale des données et la possibilité qu'elles offrent de comprendre la multidimensionnalité des carrières, la possibilité de décrire aussi bien l'entrée dans le journaliste que sa sortie. Un autre avantage de cette méthode est lié aux possibilités de comparaison internationale offertes par le dispositif de publication de CV LinkedIn qui est présent dans de très nombreux pays et utilisé par les journalistes dans tous ces pays.

Evidemment la méthode présente aussi des inconvénients. On peut citer notamment l'absence de certaines variables utiles comme l'âge des individus, l'origine sociale ou le salaire, le manque d'homogénéité des données saisies par les utilisateurs (qui rend nécessaire un recodage assez fastidieux), les contraintes pesant sur l'échantillonnage du corpus de CV qui ne sont que partiellement levées par la taille conséquente de ce corpus, les limites de l'auto-déclaration qui conduit sans doute à une sous-déclaration des statuts les plus précaires et enfin la difficulté de contrôler les biais de sélection liés aux raisons qui poussent les individus à créer un CV en ligne ou non.⁴⁵

Elle me semble en tout état de cause susceptible d'enrichir notre connaissance des aspects les plus morphologiques du fonctionnement des mondes de l'information, c'est-à-dire la façon dont s'y déplacent les individus qui ont choisi d'y faire une partie de leur carrière.

⁴⁴ L'analyse des données est en cours pour l'ensemble des 10573 individus dont le Cv en ligne a pu être analysé. Certains résultats concernant un premier échantillon test de 1171 individus ont cependant déjà été publiés. Voir notamment Bastin Gilles (2013), « Newsworkers and their gendered careers », *Textual and Visual Media*, 5, pp. 17-30.

⁴⁵ Il faudrait évoquer ici aussi les aspects déontologiques des méthodes fondées sur la collecte de traces sur le web. Ceux-ci commencent à être analysés dans les sciences sociales et mériteraient un développement plus long que celui permis dans le cadre de cet article.

Bibliographie

- Antcliff Valerie, Saundry Richard and Stuart Mark (2007), « Networks and social capital in the UK television industry: The weakness of weak ties », *Human Relations*, 60 (2), pp. 371-393
- Aviles José Alberto, Leon Bienvenido, Sanders Karen and Harrison Jackie (2004), « Journalists at digital television newsrooms in Britain and Spain: workflow and multi-skilling in a competitive environment », *Journalism Studies*, 5 (1), pp. 87-100
- Bastin Gilles (2013), « Newsworkers and their gendered careers », *Textual and Visual Media*, 5, pp. 17-30
- Bastin Gilles (2013), « The Paria Paradox. Towards a Weberian Understanding of Modern Journalism », *Max Weber Studies*, 13 (2)
- Bastin Gilles (A paraître), « Gravitation, aléa, séquence. Variations sociologiques autour du concept de carrière », in Demazière Didier and Jouvenet Morgan (Eds.), *La sociologie d'Andrew Abbott*, Paris, Editions de l'EHESS
- Bohère G. (1984), *Profession: Journalist. A Study on the working conditions of journalists*, Geneva, Number of 177 pages [Translator] [édition originale Original Publication] [Number of
- Bourdieu Pierre (1977), « Une classe objet », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17 (1), pp. 2-5
- Casili Antonio (2010), *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité?*, Paris, Seuil
- Dear J. (2004), *Half of UK Journalists Paid below Average Wage*, Number of [Translator] [édition originale Original Publication] [Number of
- Desrosières Alain (1989), « L'opposition entre deux formes d'enquête: monographie et statistique », *Cahiers du CEE*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 1-9
- Desrosières Alain (1993), *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte
- Desrosières Alain (2005), « Décrire l'État ou explorer la société: les deux sources de la statistique publique », *Genèses* (58), pp. 4-27
- Devillard V. (2002), « Les trajectoires des journalistes détenteurs de carte de presse entre 1990 et 1998. La montée de la précarité », *Communication et langages*, 133 (1), pp. 21-32
- Devillard Valérie and Rieffel Rémi (2001), « L'insertion professionnelle des nouveaux journalistes: parcours 1990-1998 », in Devillard V., Lafosse M.F., Leteinturier C. and Rieffel R. (Eds.), *Les journalistes français à l'aube de l'an 2000: profils et parcours*, Université Panthéon-Assas,(Paris II), pp. 123-158

- Dupuy Camille (2012), « La construction juridique d'un groupe professionnel : l'attribution de la carte de presse aux journalistes. », *Journal (Issue)*
- Dupuy Camille (2013), « Définir l'activité journalistique. Le travail juridique d'évaluation de l'«exercice de la profession» », *Sur le journalisme About journalism Sobre jornalismo*, 2 (2), pp. 20-33
- Ehrlich M.C. (1995), « The competitive ethos in television newswork », *Critical Studies in Media Communication*, 12 (2), pp. 196-212
- Ginsburg Carlo (1989), « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », in Ginzburg Carlo (Ed.) *Mythes, Emblèmes, Traces, Morphologie et Histoire*, Paris, Flammarion
- Granovetter Mark S. (1995), *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*, Chicago, The University of Chicago Press [1ère édition: Harvard University Press, 1974]
- Hughes Everett C. (1937), « Institutional Office and the Person », *American journal of sociology*, 43, pp. 404-413
- International Labour Organization (1928), *Conditions of work and life of journalists*, Geneva, Number of 219 pages [Translator] [édition originale Original Publication] [Number of
- Johnstone J. (1976), *The News People*, University of Illinois Press
- Leteinturier Christine (2010), « La formation des journalistes français : quelles évolutions ? quels atouts à l'embauche ? Le cas des nouveaux titulaires de la carte de presse 2008 », *Cahiers du Journalisme*, 21, pp. 110-133
- Leteinturier Christine (2014), « Communication et carrières des journalistes français: le cas des refus de la carte de presse 2010 », *Les cahiers du Journalisme*, 26
- Leteinturier Christine (2014), « Les carrières des journalistes en presse : les nouveaux titulaires de la carte professionnelle (NTCP) 1990 et 1998 », in Leteinturier Christine (Ed.) *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Paris, Editions Panthéon Assas, pp. 33-58
- Marchetti Dominique, Devillard Valérie and Lafosse Marie-Françoise (2001), « Les marchés du travail journalistique », in CRAP Direction du développement des médias & (Ed.) *Devenir Journalistes. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, Paris, La Documentation française, pp. 83-159
- Menger Pierre-Michel (2009), *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, hautes Etudes - Gallimard - Seuil
- Merzeau Louise (2009), « Du signe à la trace: l'information sur mesure », *Hermès, La Revue* (1), pp. 21-29
- Papacharissi Zizi (2009), « The virtual geographies of social networks: a comparative analysis of Facebook, LinkedIn and ASmallWorld », *New Media & Society*, 11, pp. 199-220

- Pilmis Olivier (2008), *L'organisation de marchés incertains. Sociologie économique de la pigue et de l'art dramatique*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- Reinardy Scott (2011), « Newspaper journalism in crisis: Burnout on the rise, eroding young journalists' career commitment », *Journalism*, 12 (1), pp. 33-50
- Sales Claude (1998), « Les écoles de journalisme: analyse d'un malaise », *Communication et langages*, 116 (1), pp. 7-28
- Schmid Günther (2002), « Towards a theory of transitional labour markets », in Schmid Günther and Gazier Bernard (Eds.), *The dynamics of full employment. Social integration through transitional labour markets*, Edward Elgar, pp. 151-195
- Weaver D.H., Beam R.A., Brownlee B.J., Voakes P.S. and Wilhoit G.C. (2006), *The American journalist in the 21st century: US news people at the dawn of a new millennium*, Lawrence Erlbaum
- Weaver D.H. and Wilhoit G.C. (1996), *The American journalist in the 1990s: US news people at the end of an era*, Lawrence Erlbaum
- Weaver David H. and Wilhoit G. Cleveland (1986), *The American journalist: A portrait of US news people and their work*, Indiana University Press
- Zelizer Barbie (2013), « On the shelf life of democracy in journalism scholarship », *Journalism*, 14 (4), pp. 459-473